

à se grouper sous une autre bannière et autour d'autres guides. Il est certain que l'Action libérale populaire a réussi à donner aux forces catholiques ce qui leur a trop souvent manqué dans le passé: de l'organisation, de la cohésion, des ressources. Le mouvement de révolte provoqué par les inventaires aidant, nos frères de France, peuvent donc légitimement espérer remporter plus de sièges que dans les élections précédentes.

De leur côté les progressistes font une vigoureuse campagne. M. Ribot, leur chef éminent, a prononcé à Roubaix devant plus de 8,000 hommes un magnifique discours programme. Sa parole a été celle d'un homme d'Etat, d'un patriote, d'un bon Français. Sans doute quand il aborde la question religieuse, il ne parle pas le langage d'un catholique dévoué à l'Eglise, comme M. de Mun par exemple. Mais on entend au moins un esprit libéral, qui reconnaît quelle force morale réside dans la Papauté, et qui déclare que les nouvelles relations entre l'Eglise et l'Etat ne peuvent s'établir en dehors du Souverain-Pontife et sans son concours. Avec M. Ribot à la tête du gouvernement, la paix religieuse et la paix sociale auraient chance de régner en France. On ne peut attendre de l'état actuel de notre ancienne mère-patrie une majorité parlementaire catholique. Nous souhaitons donc ardemment que les élections donnent aux progressistes un accroissement de force suffisant pour qu'ils puissent former un gouvernement stable avec l'appui d'une droite catholique nombreuse et disciplinée.

Les ministres jacobins ne sont pas sans inquiétude. L'horizon s'assombrit pour eux. Pendant que l'opposition catholique et progressiste s'organise et fait appel à l'opinion publique contre le régime de l'oppression, de la délation, de la spoliation, de l'ostracisme et de l'arbitraire, les masses socialistes s'agitent et menacent. Le collectivisme lève partout la tête. Et le drapeau de l'anarchie est arboré audacieusement par les meneurs d'un mouvement qui prend toutes les allures d'une révolution sociale. Ils préparent la proclamation de la grève générale pour le 1er mai. Dès le commencement d'avril la Confédération générale du travail a tenu des séances secrètes à Paris pour arrêter le programme définitif de cette journée redoutable. Les rumeurs les plus alarmantes circulent. On annonce des mesu-